

La céramique argileuse à glaçure de Meskéné-Emar

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. La céramique argileuse à glaçure de Meskéné-Emar. Michel al-Maqqdissi, Valérie Matoïan, Christophe Nicolle. Céramique de l'âge du Bronze en Syrie, II, L'Euphrate et la région de Jézireh, pp.77-84, 2007, Bibliothèque archéologique et historique 180. halshs-01265165

HAL Id: halshs-01265165

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01265165>

Submitted on 22 Feb 2020

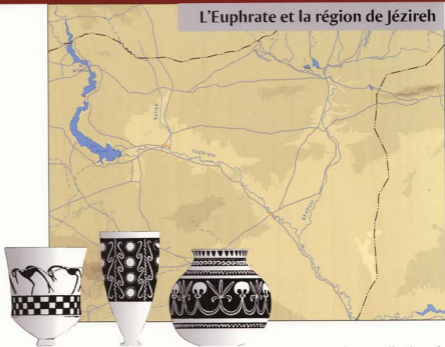
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouvrage édité par Michel AL-MAQDISSI,
Valérie MATOÏAN et Christophe NICOLLE

CÉRAMIQUE DE L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE, II

L'Euphrate et la région de Jézireh



avec des contributions de

Th. BOUDIER, R. H. DORNEMANN, X. FAIVRE, M. FORTIN,
M. KELLY-BUCELLATI, V. MATOÏAN, Th. L. McCLELLAN, Chr. NICOLLE,
P. PFÄLZNER, N. PONS, A. PORTER et W. R. SHELBY

V

La céramique argileuse à glaçure de Meskéné-Emar

Valérie Matoïan

Ainsi que nous l'avons souligné dans l'introduction du premier volume consacré à la céramique de l'âge du Bronze en Syrie ¹, les recherches archéologiques réalisées au cours des quarante dernières années ont renouvelé notre vision de l'âge du Bronze dans cette région, trait d'union entre la Méditerranée et la Mésopotamie. La région du Moyen Euphrate syrien a fait l'objet de nombreuses fouilles de sauvetage liées à la construction d'ouvrages hydrauliques. Lors des recherches menées à l'occasion de la mise en place du barrage de Tabqa, les fouilles archéologiques françaises effectuées sous la direction de J.-Cl. Margueron ² sur le site de Meskéné-Emar ont permis la découverte de la cité d'Emar du Bronze récent. Meskéné est aujourd'hui un site archéologique de référence pour la région du Moyen Euphrate à la période finale de l'âge du Bronze.

Les fouilles réalisées de 1972 à 1976 ont permis de mettre au jour un ensemble exceptionnel de vases en « faïence » ³, en verre et en céramique argileuse à glaçure, datés du Bronze récent final (XIII^e siècle-début du XII^e siècle av. J.-C.) ⁴, dont l'étude nous a été confiée ⁵. L'objectif de notre article est de présenter, dans son intégralité, le corpus de la vaisselle en céramique argileuse à glaçure d'Emar. L'étude du matériel est basée sur une approche à la fois typologique et technique. Le corpus comprend treize vases (tous incomplets). Les formes sont variées, la plupart étant fermées ⁶, et les vases présentent tous une glaçure

monochrome, aujourd'hui très altérée, qui était à l'origine de couleur bleu-vert.

Le contexte de découverte de ces vases est culturel, comme pour la plupart des objets en « faïence » et en verre mis au jour à Emar. Ils ont été découverts dans deux chantiers différents (E et M). À l'exception de la coupe à piédestal (n° 1), retrouvée au pied de l'autel du temple probablement dédié au dieu Baal, localisé sur le promontoire sud-ouest de la ville (chantier E), tous les vases proviennent du chantier M. Ils ont été retrouvés devant ou dans le sanctuaire connu sous l'appellation de « Second temple », qui fut découvert dans les derniers jours de la fouille de 1976.

LA CÉRAMIQUE ARGILEUSE À GLAÇURE

Un matériau nouveau au second millénaire avant notre ère

La céramique argileuse à glaçure constitue une catégorie bien spécifique de la production céramique à l'âge du Bronze. Les objets fabriqués dans le matériau que nous appelons céramique argileuse à glaçure ⁷ comprennent un corps en argile recouvert d'une glaçure alcaline ⁸. La céramique représente l'une des principales acquisitions techniques de l'homme du Néolithique et l'utilisation de ce matériau pour la fabrication de récipients constitue une

1 - AL-MAQDISSI, MATOÏAN & NICOLLE 2002.

2 - Voir en particulier MARGUERON 1982a ; 1982b ; 1983b ; 1988 ; 1993 ; 1995.

3 - Les objets en « faïence » sont constitués d'un corps de pâte siliceuse recouvert d'une glaçure de nature alcaline (VANDIVER 1983 ; MATOÏAN 2000).

4 - MATOÏAN, à paraître ; une première présentation en a été donnée par A. Caubet (CAUBET 1982a ; 1985).

5 - Nous adressons nos plus sincères remerciements à J.-Cl. Margueron, directeur de la mission archéologique de Meskéné-Emar, qui nous a confié cette étude.

6 - Les objets sont actuellement conservés en Syrie (Musée national

d'Alep) et en France (Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales). Nous remercions vivement la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie et A. Caubet, conservateur général du patrimoine (Louvre) pour avoir facilité et soutenu nos recherches. Le matériel conservé en Syrie a été vu à l'occasion de plusieurs missions effectuées pendant notre séjour à l'Institut français d'Archéologie du Proche-Orient (1993-1996) ; nous remercions également son directeur de l'époque, Fr. Villeneuve.

7 - Cf terminologie anglo-saxonne : « *glazed pottery* », « *glazed terracotta* » ; « *glazed ware* ».

8 - MOOREY 1994, p. 159-166 ; MATOÏAN & BOUQUILLON 1999 ; MATOÏAN 2000, p. 447-463.

étape fondamentale dans l'histoire des techniques. Matériau archéologique de loin le plus abondant, la céramique est un fossile de première importance pour l'étude des sociétés anciennes. Dès les origines, on observe l'existence de différents types de traitement de la surface à vocation utilitaire ou décorative : incisions, peintures, impressions, incrustations... La céramique connaît au Proche-Orient une tradition déjà pluri-millénaire lorsque se développe la civilisation urbaine et palatiale de l'âge du Bronze. Une nouvelle étape prend place dans le courant du second millénaire avant notre ère, lorsque la fabrication de vases et d'objets en argile recouverts d'une glaçure apparaît. L'importance du progrès technique qui consiste à faire adhérer une glaçure sur un corps d'argile, surtout lorsque celle-ci est de nature alcaline, a été maintes fois soulignée.

Les spécimens les plus anciens ont été retrouvés sur les sites d'Alalakh, de Tell Brak et de Tell el-Rimah⁹. La production devient plus abondante au cours des ^{XIV}^e et ^{XIII}^e siècles av. J.-C. L'aire de distribution des vases en céramique argileuse à glaçure est très vaste et s'étend depuis Chypre jusqu'au Golfe, en passant par le Levant, l'intérieur syrien et la Mésopotamie. Les découvertes restent cependant extrêmement modestes d'un point de vue numérique si on les compare à l'ensemble de la production céramique. La céramique argileuse à glaçure est, au Bronze récent, un matériau rare qui fut également utilisé au Proche-Orient pour la fabrication d'éléments de décoration architecturale, de figurines et de statues.

L'étude des vases en céramique argileuse à glaçure du second millénaire découverts en Syrie nous renseigne sur les origines d'une technique qui a connu, au cours des millénaires suivants, des développements remarquables tant en Orient qu'en Occident. Après avoir présenté en 1999, dans la revue *Syria*, le corpus du site levantin de Ras Shamra-Ougarit, nous étudions ici celui du site de Meskéné-Emar, dans l'intérieur syrien. La céramique argileuse à glaçure représente l'une des catégories de la céramique décorée d'Emar. A. Caubet a donné une première présentation de la céramique d'Emar dans laquelle elle précise que la céramique présentant un décor (incisé, peint ou appliqué) est rare¹⁰. L'application d'une glaçure représente le quatrième type de décor attesté à Emar.

Terminologie

Avant de commencer cette présentation, nous souhaitons donner quelques précisions quant au vocabulaire technique retenu. Dans la littérature archéologique, les termes utilisés pour désigner ce matériau sont variés et, dans bien des cas, sujets à confusion. Le revêtement vitreux, que nous appelons ici glaçure, est parfois appelé « vernis », « émail » ou encore « engobe glaçuré ». Ces trois termes nous semblent inappropriés. En effet, le vernis désigne généralement un revêtement de nature plombifère¹¹, par conséquent différent de la glaçure de nature alcaline dont il est question ici. De plus, ce terme est aussi utilisé pour les céramiques attiques, campaniennes ou sigillées pour décrire un produit semi-vitrifié, riche en fer ou en alcalis¹². L'appellation d'« engobe glaçuré » prête également à confusion dans la mesure où l'engobe est par essence une très fine couche de revêtement dont l'élément constitutif principal est l'argile, alors qu'une glaçure est un revêtement vitreux à base de silice. De même, l'emploi du terme d'émail devrait être exclu pour le sujet qui nous occupe. La définition de l'émail varie en effet selon les auteurs. Si pour certains, l'émail désigne une glaçure stannifère sur argile¹³, son emploi est aujourd'hui de plus en plus réservé aux verres sur métaux.

Nous préférons employer le terme générique de céramique et parler de céramique argileuse à glaçure plutôt que de céramique à glaçure, afin qu'il ne puisse y avoir de confusion avec la « faïence » contemporaine.

DONNÉES TECHNIQUES RELATIVES AU MATÉRIEL D'EMAR

Pour l'ensemble des vases d'Emar, l'identification du matériau a été faite lors d'un examen direct à l'œil nu¹⁴. Par ailleurs, deux vases (n^{os} 6 et 10) ont été analysés au Centre de recherche et de restauration des Musées de France¹⁵ dans le cadre d'un programme de recherche mené en collaboration avec A. Bouquillon¹⁶. Les techniques mises en œuvre ont été : la microscopie pétrographique sur lames minces afin d'obtenir des informations sur la composition minéralogique et sur la structure des céramiques, la microscopie à balayage sur micro-prélèvements pour l'analyse des glaçures et pour la visualisation de certaines

9 - MOOREY 1994 ; OATES *et al.* 1997, p. 72 ; MATOIAN & BOUQUILLON 1999, p. 58. Voir également dans ce volume Pfälzner, p. 244. La documentation textuelle pourrait laisser supposer une origine plus ancienne. Un texte de Mari, daté du début du second millénaire, mentionne des « briques émaillées » (SAUVAGE 1998, p. 30).

10 - CAUBET 1982b, p. 75. Pour la céramique d'Emar, voir également dans ce volume T. McClellan, p. 56-57.

11 - MUNIER 1957, p. 1.

12 - ÉCHALLIER 1984, p. 10.

13 - MUNIER 1957, p. 1.

14 - Celle-ci reste incertaine pour la coupe (n^o 3) et le vase miniature (n^o 5), qui ont subi l'action d'une très forte chaleur qui a recuit le matériau.

15 - Nous remercions vivement son directeur d'alors, J.-P. MOHEN, pour son accueil et ses conseils.

16 - L'essentiel de ce programme a porté sur le matériel du site de Ras Shamra-Ougarit. MATOIAN & BOUQUILLON 1999, annexe II ; MATOIAN & BOUQUILLON 2003.

particularités microscopiques des pâtes, ainsi que des analyses chimiques semi-quantitatives avec le système d'analyse des rayons X (EDS) couplé au microscope électronique à balayage ¹⁷.

Le corps

Les vases sont montés au tour ; des traces de tournage sont nettement visibles sur les parois internes de la plupart des vases de formes fermées. Les vases ouverts ne présentent pas de marques de ce type, leurs parois ayant probablement été lissées avant la pose de la glaçure ¹⁸.

L'observation à l'œil nu de la pâte argileuse montre des variantes (couleur, texture). La pâte des vases ouverts diffère d'un spécimen à l'autre, alors que pour les vases fermés, nous pouvons regrouper les bouteilles d'un côté et les jarres de l'autre. Ces données doivent être utilisées avec une très grande prudence dans la mesure où les vases ont pu subir une seconde chauffe lors de l'incendie lié à la destruction du site, entraînant ainsi une modification du matériau. Ainsi, l'analyse en laboratoire des pâtes céramiques de deux vases, une bouteille (n° 6) et une jarre (n° 10) a montré l'emploi d'argiles qui ne sont pas foncièrement différentes ¹⁹. Il s'agit de marnes, c'est-à-dire d'argiles riches en calcite. Au microscope électronique à balayage, nous avons observé dans le creux de certains pores la présence d'empreintes de structures « ligneuses » qui permet de confirmer la présence initiale de fragments végétaux disparus à la cuisson ²⁰. D'une manière générale, les analyses en laboratoire ont montré que toutes les pâtes utilisées au II^e millénaire pour cette catégorie de la céramique proche-orientale sont de type marneux. Les teneurs en oxydes de calcium sont toujours supérieures à 10 %.

La glaçure

La glaçure est présente sur les parois externes et internes des vases, qu'ils soient de forme ouverte ou fermée. Dans le cas d'un vase fermé, ceci laisserait supposer que le récipient a été plongé dans un bain de mélange glaçant pour l'application de la glaçure sur le corps d'argile. Dans

certains cas, la glaçure ne recouvre pas totalement la paroi interne du vase, et des coulures sont visibles (n° 6).

Les analyses archéométriques ont montré que la glaçure est de nature alcaline, colorée par des oxydes de cuivre. Elle est aujourd'hui de couleur bleu-vert, souvent très pâle. Elle repose directement sur le corps d'argile. Aucune couche intermédiaire n'a été observée. On observe un fin réseau de craquelures caractéristique, nettement visible en surface sur les spécimens d'Emar.

L'ensemble des analyses effectuées sur le matériel proche-oriental du II^e millénaire av. J.-C. a montré l'emploi d'une glaçure de nature alcaline, comme celle utilisée pour la « faïence » contemporaine. Les glaçures alcalines présentent un certain nombre d'inconvénients : difficulté d'application, tendance au tressillage ²¹ et à l'écaillage ²², qui sont dus en partie à l'écart des coefficients de dilatation entre la pâte et la glaçure. L'emploi d'une marne réduit le phénomène de tressillage de la glaçure. La chaux, en augmentant le coefficient de dilatation de la pâte, favorise en effet l'accord entre le corps et la glaçure ²³.

À aucun moment n'ont été mises en évidence dans les glaçures de cette époque des teneurs appréciables en plomb ²⁴, en étain ou en zinc. Ce n'est pas avant le I^{er} siècle avant notre ère qu'apparaît la glaçure plombifère ²⁵.

LES FORMES OUVERTES D'EMAR (pl. I)

Quatre objets sont classés dans les formes ouvertes, dont un fragment de base annulaire (n° 4). Le vase (n° 1) est le seul pour lequel nous possédons un profil complet. Les n°s 2 et 3 sont des fragments de bords.

Coupe à panse carénée moulurée et base en piédestal

La coupe (n° 1) présente une panse carénée avec un bord droit mouluré et une base en piédestal. Cette forme est absente du *corpus* de la céramique non glaçurée d'Emar ²⁶, où les coupes présentent une base plate, convexe ou annulaire ; la base en piédestal y est associée uniquement à des gobelets hauts ²⁷. De même, aucun parallèle ne peut être établi avec la vaisselle de « faïence ». Les coupes à panse

17 - MATOIAN & BOUQUILLON 1999, p. 61 et annexe III.

18 - C'est l'absence de traces visibles de tournage sur la base (n° 4) qui nous a conduit à l'inclure dans l'ensemble des formes ouvertes.

19 - Une différence est observable dans le rapport silice/calcium, ce qui est tout à fait possible dans une marne naturelle. L'objet n° 6 contient un peu plus de fer. L'hétérogénéité observée nécessiterait l'analyse d'un plus grand nombre de spécimens afin de permettre une caractérisation du matériau pour l'ensemble du corpus.

20 - Des observations similaires ont été effectuées sur le matériel d'Ougarit (MATOIAN & BOUQUILLON 1999, p. 63).

21 - Il s'agit de « fines fissures dans la couche de glaçure indiquant la rupture et la discontinuité de celle-ci. (...) les fissures d'allure linéaire sont

soit isolées, soit disposées en réseau » (MUNIER 1957, p. 21).

22 - « La glaçure se soulève en esquilles qui restent adhérentes au tesson par certaines de leurs ou se détachent complètement. Il se forme au début une sorte de voûte, une cloque très plate qui saute ensuite » (MUNIER 1957, p. 22).

23 - MUNIER 1957, p. 21-22.

24 - À l'exception des glaçures jaunes colorées par l'antimoniate de plomb.

25 - HATCHER *et alii* 1994, p. 431.

26 - CAUBET à paraître.

27 - CAUBET 1982b, p. 77, fig. 9.

carénée et moulurée en « faïence » d'Emar²⁸ présentent un profil plus ouvert, des moulures plus fines et leur base est annulaire²⁹.

Des rapprochements sont possibles avec la céramique non glaçurée de la Syrie du Nord-Est et de Mésopotamie. Des vases dont la panse présente un profil caréné avec un bord droit assez proche sont connus à Tell Brak³⁰, à Tell el-Rimah³¹, à Nippur³² et à Ur³³. Toutefois, ces derniers ne présentent jamais une base en piédestal.

Les coupes carénées en céramique argileuse à glaçure sont rares. Les fouilles de Tell Brak en ont livré un exemplaire de grande dimension (D. 28 cm) dont le bord présentait peut-être des incrustations³⁴.

Coupe à paroi éversée et bord mouluré

Ce fragment de coupe à bord éversé et mouluré (n° 2) ne permet pas d'établir de lien avec les répertoires de la céramique et de la « faïence » de Meskéné, ni avec la céramique argileuse à glaçure des autres sites du Proche-Orient.

La forme peut être rapprochée de spécimens en céramique non glaçurée du Bronze récent : une coupe d'el-Qitar, datée du début du Bronze récent³⁵, ou encore la série des bols médio-assyriens, plus récents³⁶.

Coupe à paroi éversée, bord rentrant à décor de moulure

Le troisième spécimen est un fragment de coupe à bord rentrant décoré d'une moulure sous la lèvre (n° 3). Les coupes à bord rentrant existent dans la céramique non glaçurée d'Emar³⁷, mais aucune ne présente de moulure soulignant la lèvre à l'extérieur. Des coupes en « faïence » possédant un bord rentrant sont attestées à Emar, mais elles présentent un diamètre inférieur (D. de 10 à 15 cm)³⁸ à celui du spécimen d'Emar (D. 24,4 cm). Le seul parallèle en céramique argileuse à glaçure répertorié vient du site chypriote d'Hala Sultan Tekke³⁹. Des formes similaires sont connues dans la céramique non glaçurée contemporaine (Tell Brak⁴⁰, Tell Bderi⁴¹).

LES FORMES FERMÉES D'EMAR (pl. I et II)

Neuf vases sont classés dans cette catégorie.

Vase miniature à base en piédestal

Seule la partie inférieure d'un vase miniature à base en piédestal est conservée (n° 5). Le répertoire de la céramique locale non glaçurée ne comporte pas de vase miniature de ce type et cette forme n'est pas attestée dans le répertoire proche-oriental de la vaisselle en céramique argileuse à glaçure, ni dans celui de la vaisselle de « faïence ».

Bouteilles à panse ovoïde

Cet ensemble regroupe trois fragments qui appartenaient vraisemblablement à des bouteilles à panse ovoïde. L'un des spécimens est un fragment de base plate saillante (n° 6) ; les deux autres sont des tessons de panse (n°s 7 et 8).

Le répertoire de la céramique locale non glaçurée ne comprend pas de bouteille à base plate saillante. Des comparaisons peuvent être établies avec la céramique argileuse à glaçure du Levant Nord et de Chypre. Le vase (n° 6) d'Emar a été rapproché d'une série de bouteilles à base en piédestal retrouvées principalement sur la côte levantine (à Ougarit) et à Chypre⁴². Il s'en distingue cependant par sa base plate et saillante.

Jarres

Ce dernier type est le mieux représenté (n°s 9 à 13). Aucun profil complet n'est conservé. Le diamètre de l'ouverture des trois cols conservés (n°s 9 à 11) varie entre 7 et 8,5 cm ; ceux-ci présentent tous un décor de moulure à leur partie inférieure. La présence d'une moulure à la base du col est attestée dans le répertoire de la céramique non glaçurée de Meskéné⁴³.

Nous possédons le profil presque complet d'une seule jarre, de forme biconique surbaissée (n° 9). Cette forme est absente du répertoire de la céramique locale non glaçurée.

28 - MATOIAN à paraître, cat. 14 à 20.

29 - CAUBET 1982a, forme 2.

30 - OATES *et al.* 1997, fig. 184 : 56.

31 - POSTGATE *et al.* 1997, pl. 28-30.

32 - ZETTLER 1993, pl. 77.

33 - WOOLLEY 1965, pl. 38 : 11.

34 - OATES *et al.* 1997, fig. 203 : 498.

35 - McClellan dans ce volume, pl. VI : 18.

36 - Voir Pfälzner dans ce volume.

37 - CAUBET 1982b, p. 77, fig. 7.

38 - MATOIAN à paraître, cat. 34 à 36.

39 - PELTENBURG 1983, p. 214-215, n° N 1226a et p. 213, fig. 537.

40 - OATES *et al.* 1997, fig. 185 : 80.

41 - Pfälzner, dans ce volume, n° 126.

42 - MATOIAN & BOUQUILLON 1999.

43 - CAUBET 1982b, p. 79.

Un vase en céramique argileuse à glaçure, de forme très proche mais de dimensions inférieures, a été retrouvé à Tell Brak⁴⁴.

Les cols n^{os} 10 et 11 appartiennent à des jarres de plus grandes dimensions que le vase n^o 9. Des comparaisons sont possibles avec la céramique argileuse à glaçure mise au jour sur des sites mésopotamiens. Des rapprochements sont possibles avec le matériel d'Ur⁴⁵, de Nuzi⁴⁶ ou encore de Tell el-Rimah⁴⁷.

Nous attribuons également un fragment de base annulaire (n^o 13), sans glaçure intérieure, à l'ensemble des vases de formes fermées. Le caractère ténu du tessou ne permet pas de l'attribuer à une forme précise (jarre ou pot ?).

LA PLACE DU MATÉRIEL D'EMAR

L'aire de distribution des vases en céramique argileuse à glaçure, datés du Bronze récent, est très vaste et s'étend depuis Chypre (Kition, Kition-Bamboula, Enkomi, Hala Sultan Tekke et tombes proches d'Idalion, Maa-Palaeokastro) jusqu'au Golfe (Failaka), en passant par le Levant (Ras Shamra-Ougarit, Ras Ibn Hani, Tell Kazel, Beth Shan, Tell Atchana-Alalakh), l'intérieur syrien (Mari, Tell Mohammed Diyab et Tell Brak) et la Mésopotamie (Tell el-Rimah, Nuzi, Tell al-Fakhar, Assur, Tell Billa, Nippur, Ur).

Le *corpus* de la céramique argileuse à glaçure d'Emar représente une part infime du répertoire de la vaisselle en céramique du site. Il est numériquement moins important que celui d'autres sites proche-orientaux tels Ras Shamra, Tell Brak ou encore Failaka⁴⁸. Cependant, le répertoire des formes est très varié. Les liens reconnus entre la céramique glaçurée et la céramique non glaçurée d'Emar sont limités, comme nous l'avons vu. Parmi les traits communs aux

deux ensembles, on observe un nombre plus élevé de formes fermées que de formes ouvertes et la présence de vases miniatures⁴⁹.

Les parallèles établis dans le domaine de la céramique argileuse à glaçure reflètent la situation géographique de la cité implantée sur le Moyen Euphrate, intermédiaire privilégié entre la Méditerranée orientale⁵⁰ et la Mésopotamie. Ainsi, des rapprochements ont été faits avec le Levant Nord et Chypre (vases n^{os} 3, 6, 7 et 8). On retiendra en particulier les fragments mis en parallèle avec une série de bouteilles principalement attestées sur la côte syrienne (à Ougarit) et à Chypre et qui semblent caractériser la production du Levant Nord. Les spécimens d'Emar pourraient marquer la limite orientale de diffusion de ce type⁵¹. Dans ce volume, T. McClellan a d'ailleurs souligné que la céramique d'Emar (non glaçurée) se distingue de celle des sites voisins par la présence d'importations occidentales (chypriotes et mycéniennes)⁵². Un autre parallèle peut être avancé dans le domaine de la vaisselle de « faïence » : Emar marque aussi la limite orientale de diffusion de la forme d'origine égéenne du vase à étrier⁵³.

L'étude typologique de la céramique argileuse à glaçure d'Emar a révélé aussi des liens avec la Jézireh syrienne et la Mésopotamie. On soulignera également que la coexistence de formes ouvertes et fermées, reconnue à Emar, est fréquemment observée dans le matériel mésopotamien en céramique argileuse à glaçure. Cependant, certaines formes bien attestées dans la région du Moyen Euphrate, en Jézireh et en Mésopotamie, tels les flacons à panse globulaire ou ovoïde et fond arrondi ou pointu (Mari, Tell Mohammed Diyab⁵⁴, Tell Brak⁵⁵, Assur⁵⁶...), ne sont pas connues à Emar. On note de même l'absence à Emar de figurines ou d'éléments de décor architectural (plaques et clous décoratifs) attestés sur des sites plus orientaux (Tell Brak, Tell el-Rimah, Nuzi, Assur, Ninive, Suse, Tchoga Zanbil).

44 - OATES *et al.* 1997, fig. 203 : 497 ; voir également dans ce volume Pfälzner, n^o 252.

45 - WOOLLEY 1965, p. 97-100, n^o 81.

46 - STARR 1937, pl. 68 : k.

47 - POSTGATE *et al.* 1997, pl. 82 : 948.

48 - HOJLUND 1987.

49 - Voir dans ce volume la conclusion de T. McClellan (p. 57) pour la céramique non glaçurée.

50 - Des relations commerciales privilégiées existaient entre Ougarit et

Emar (ARNAUD 1991).

51 - Un vase de Failaka serait peut-être à rattacher à ce groupe (HOJLUND 1987, fig. 406).

52 - McClellan dans ce volume, p. 57.

53 - MATOIAN 2003 ; 2004.

54 - BACHELOT *et al.* 1992.

55 - OATES *et al.* 1997, fig. 203.

56 - ANDRAE 1977, fig. 164.

CATALOGUE ⁵⁷*Les vases ouverts (planche I, 1-4)*

N° 1 - E-III SO 9 et E-III SO 20 - MSK 73.94 a et b
Alep.
Coupe (restaurée) à base en piédestal, panse carénée et moulurée.
H. 6,1 cm ; D. 21 cm.
Pâte argileuse ; glaçure vert à bleu foncé intérieure et extérieure.

N° 2 - M-XV NO 56 (7) - MSK 76
Alep.
Fragment de bord mouluré de coupe.
D. 16 cm ; H. 3,5 cm.
Pâte argileuse marron ; glaçure intérieure et extérieure bien conservée vert pâle.

N° 3 - M-XVI NE 18 (33) - MSK 76
Alep.
Deux fragments de bord rentrant d'une coupe à décor de moulure sous la lèvre.
D. 24,4 cm.
Pâte argileuse (?) marron foncé ; glaçure intérieure boursouflée et concrétionnée ; glaçure extérieure de nuance verte.

N° 4 - M-XVI SE 45 (11) - MSK 76
Alep.
Fragment de base annulaire.
D. 9 cm ; H. 3 cm.
Pâte argileuse verdâtre et marron à l'extérieur ; glaçure intérieure et extérieure bien conservée verte.

Les vases fermés (planche I, 5-6 et planche II)

N° 5 - M-XVI NE 17 - MSK 76.55
Alep.
Flacon miniature (incomplet) à base en piédestal et panse ovoïde.
H. 4 cm ; D. (panse) 4,8 cm.
Pâte argileuse recouverte d'une glaçure bleu-turquoise pâle. Le fouilleur a signalé que ce vase avait été « recuit par l'incendie ».
Bibliographie : CAUBET 1985, p. 196, n° 21, fig. 7

N° 6 - M-XV NE 10 - MSK 76
Louvre AO 27913.
LRMF 11885.
Fragment de bouteille à fond plat et panse ovoïde.
D. (base) 6,2 cm.
Pâte argileuse beige tournée, recouverte d'une glaçure intérieure et extérieure de couleur bleu/vert.
À l'intérieur, la glaçure présente des coulures et ne couvre pas intégralement l'argile. Des traces de tournage de la pâte y sont visibles.
Bibliographie : CAUBET 1985, p. 196, n° 19, fig. 6 ; MATOIAN & BOUQUILLON 1999 ; KACZMARCZYK 2007, p. 26 ; MATOIAN 2007, p. 181, n° 165.

N° 7 - M-XVI NE 10 (22) - MSK 76
Alep.
Fragment de panse de vase fermé (bouteille ?).
6,2 x 4,6 cm ; ép. 0,56 à 0,8 cm.
Pâte argileuse beige ; glaçure intérieure et extérieure vert très pâle.

N° 8 - M-XV SE 38 - MSK 74.76
Louvre AO 27911.
Fragment de panse de vase fermé (bouteille ?).
H. 12 cm.
Pâte argileuse avec restes de glaçure verte.
Bibliographie : CAUBET 1985, p. 196, n° 20.

N° 9 - M-XV NE 13 - MSK 76
Alep.
Dix fragments de col et d'épaule de petite jarre : col court concave, moulure à la jonction col/épaule, panse biconique surbaissée.
D. (ouverture) 7 cm ; D. (panse) 15,5 cm ;
H. (conservée) 15,8 cm.
Pâte argileuse beige ; glaçure intérieure et extérieure très abîmée vert pâle. Des traces de tournage sont visibles à l'intérieur.

N° 10 - M-XIII SE 8 - MSK 76
Alep.
LRMF 22830.
Fragment de col et d'épaule de jarre.
D. (ouverture) 7,2 cm ; H. 9 cm.
Pâte argileuse gris foncé ; glaçure intérieure et extérieure vert pâle, mal conservée.
Traces de tournage à l'intérieur.
Bibliographie : MATOIAN & BOUQUILLON 1999.

N° 11 - M-XVI NE 18 (32) - MSK 76
Alep.
Fragment de col de jarre.
D. 8,5 cm ; ép. (lèvre) 1,45 cm ; ép. (panse) 1,1 cm.
Pâte argileuse grise ; glaçure intérieure et extérieure : épaisse, altérée, vert pâle.

N° 12 - M-XVI SE 44 (5-6) - MSK 76
Alep.
Deux fragments de panse de vase.
H. (max.) 6,5 cm ; ép. (max) 1,65 cm.
Pâte argileuse beige ; restes de glaçure altérée intérieure et extérieure vert pâle. Des traces de tournage sont visibles à l'intérieur.

N° 13 - M-XIII NO 8 (11) - MSK 76
Alep.
Quatre fragments de vase fermé à base annulaire.
D. 14 cm ; H. (conservée) 8,75 cm ; ép. 1 à 1,85 cm.
Pâte argileuse beige, et marron à l'extérieur ; glaçure extérieure mal conservée ; glaçure intérieure mieux conservée, blanchâtre/jaune pâle. Des traces de tournage sont visibles à l'intérieur.

57 - Pour chaque notice, les informations sont données dans l'ordre suivant : numéro de catalogue ; numéro d'inventaire de fouille ; numéro

MSK ; lieu de conservation et numéro d'inventaire de musée ; dénomination de l'objet ; dimensions ; matériau ; référence(s) bibliographique(s).

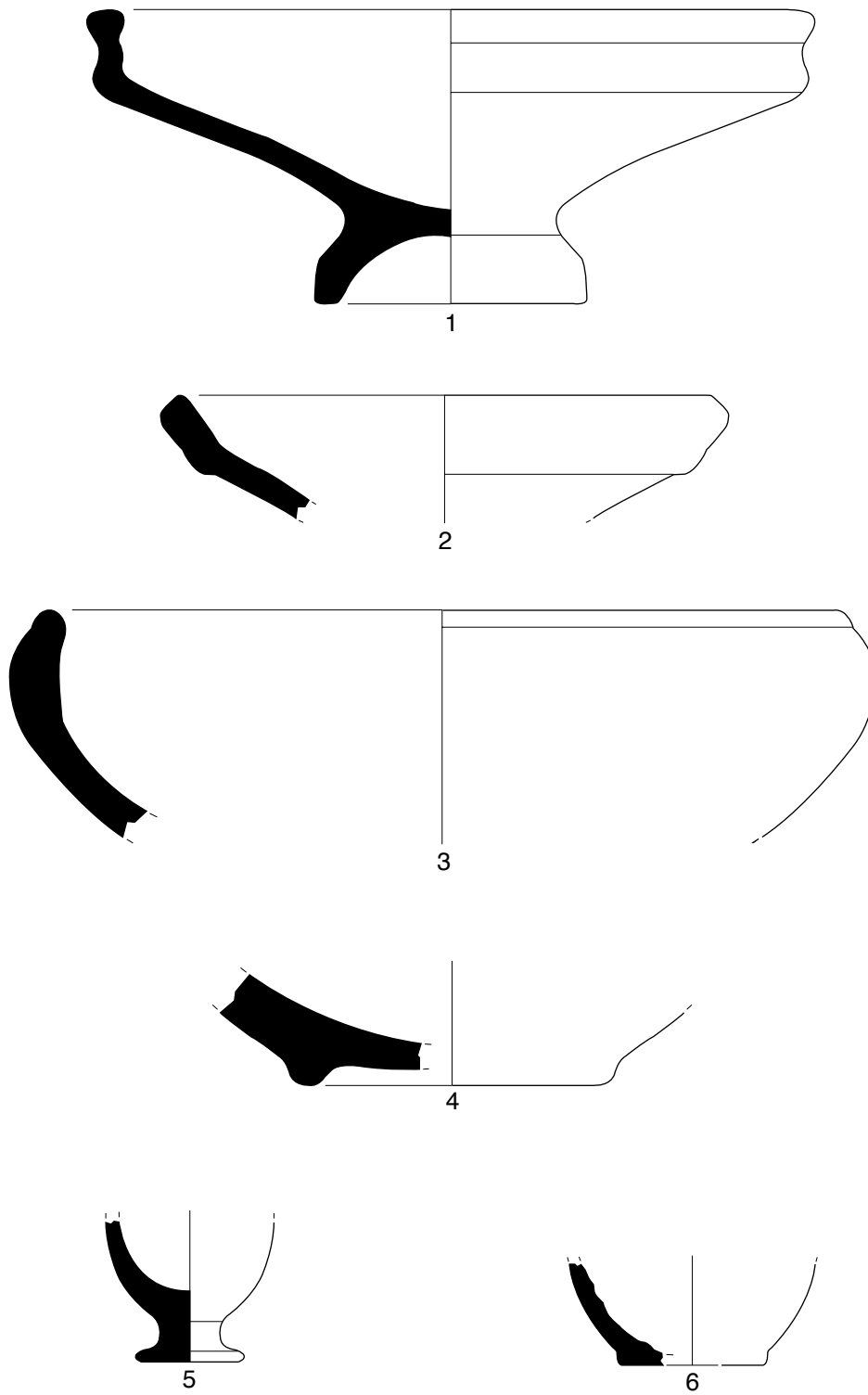


Planche I.

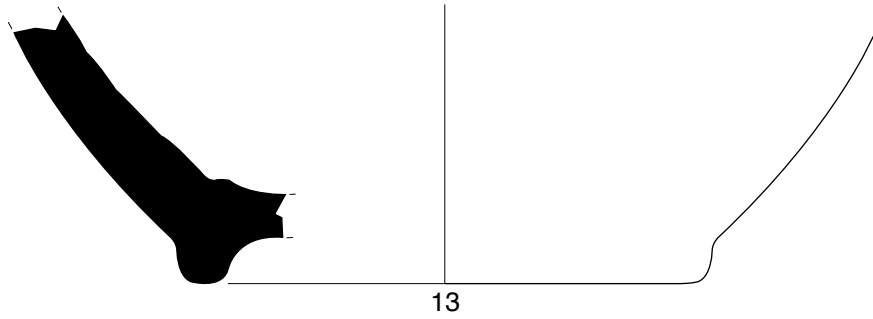
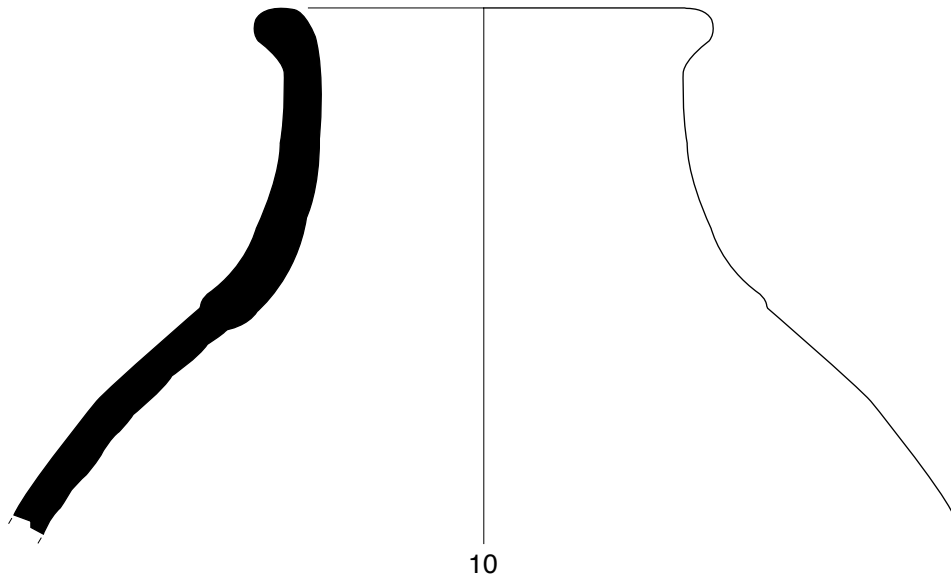
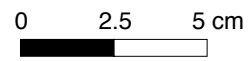
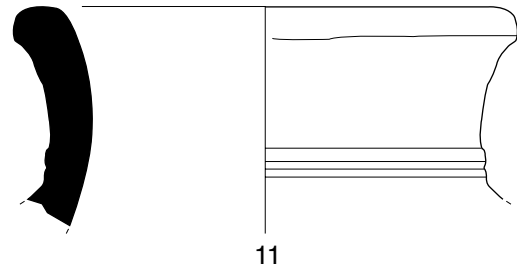
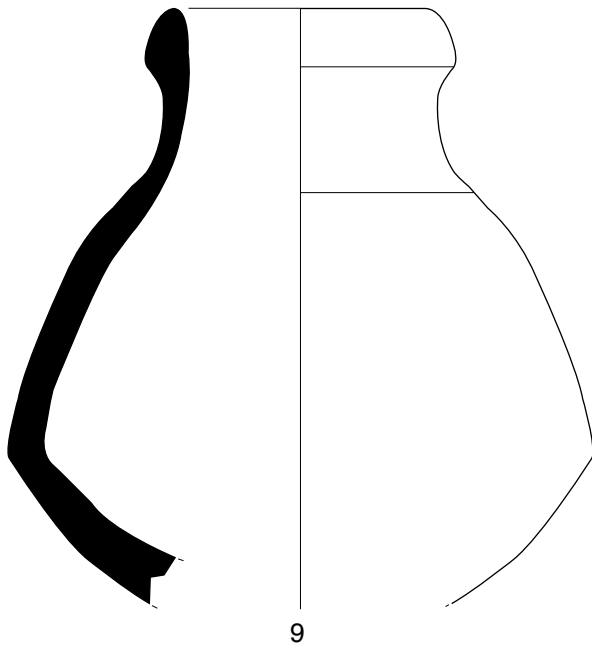


Planche II.